

Dr Elaine Phillips, Littérature de l'Ancien Testament, Conférence 25, Job

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Eh bien, bonjour à tous. Bonjour. Les annonces, je pense, sont assez simples.

Ils ont tous à voir avec le papier. Permettez-moi simplement de le répéter, je sais que je bats ce cheval à mort, mais chaque année, il y a un problème avec cela. Assurez-vous de remettre votre travail préliminaire avec votre document d'une page.

Je ne saurais trop insister là-dessus. Comme je l'ai déjà dit, cela peut se présenter sous forme manuscrite. Vous pouvez le remettre directement avec votre papier si vous le souhaitez.

Si vous l'avez fait traiter en texte, envoyez-moi le tout par e-mail, un seul document, pas de petits versements séparés. Il n'y a pas vraiment d'obligation de le recevoir avant 9 heures le vendredi matin, mais il doit être livré avant 17 h 30. C'est à ce moment-là que je quitte le campus, et c'est le moment idéal. Alors gardez cela à l'esprit et soyez-en conscient.

Je vais vérifier ma boîte aux lettres, vérifier sous ma porte, mais à 17h30, c'est fini pour ceux d'entre vous qui remettent des copies papier. Et aussi, bien sûr, c'est tellement agréable que les pièces jointes aux e-mails soient chronométrées, et ainsi je sais exactement quand elles arrivent. En tout cas, je ne pense pas avoir autre chose à dire sur les documents.

Nous allons essayer de chanter aujourd'hui, et nous allons chanter quelque chose de nouveau. Et cela vient en réalité de Job. C'est pourquoi nous le chantons aujourd'hui.

Cela n'a-t-il pas de sens ? Voilà, c'est juste là. Je veux dire, je vais lire pour vous juste le tout petit verset dans les déclarations d'un des amis de Job. Les amis de Job disent beaucoup de choses merveilleuses.

Ils appliquent simplement mal ce qu'ils disent. Cela vient de Job 25, verset 2, qui dit que la domination et la crainte appartiennent à Dieu. Il établit l'ordre dans les hauteurs des cieux.

Maintenant, il établit l'ordre dans les hauteurs des cieux, c'est ce qu'il y a là-haut. Shalom est traduit ici dans la NIV par un ordre, et c'est parfaitement approprié. Je l'ai lu ici comme étant la paix, afin que vous puissiez comprendre Shalom, la paix.

C'est la correspondance habituelle. Alors, celui qui fait la paix dans ses hauteurs, oseh shalom bimromav. Maintenant, nous allons parler de tout cela, et ensuite, croyez-le ou non, je vais essayer de le chanter pour vous.

Carrie a vraiment besoin d'être là maintenant, mais nous verrons ce que nous pouvons faire.

Oseh shalom bimromav. Oseh shalom bimromav.

Qui est-ce que tu oseh shalom aleinu? En d'autres termes, celui qui établit l'ordre dans les hauteurs des cieux va aussi établir l'ordre pour nous, ou aussi la paix pour nous.

Alors, qui veut dire lui. Il va faire ça.

Ve'al kol Yisrael, ve'imru. C'est impératif. Et dites : ve'imru, ve'imru, amen.

Et amen veut dire ? Cela veut dire amen, oui. Mais cela signifie vraiment que cela soit confirmé. C'est sûr. Que cela soit confirmé.

Et puis, il y a une sorte de refrain qui reprend, et ça dit, ya oseh shalom, ya oseh shalom, laisse-le faire la paix, laisse-le faire la paix, shalom aleinu, ve'al kol Yisrael. Donc, sans le micro, qui déformerait vraiment, et ensuite nous passerons à Job.

Prions.

Notre Père céleste, nous sommes si souvent pris dans nos propres problèmes, défis et problèmes. Et nous détournons nos yeux du fait que vous êtes effectivement le maître de l'univers et que vous faites de l'ordre, un ordre parfait dans les cieux. Nous vous en sommes donc reconnaissants et nous prions pour que vous attiriez notre attention sur ces vérités profondes aujourd'hui, pas seulement pendant que nous étudions le livre de Job et comment Job lutte contre de terribles souffrances et la perspective de la mort.

Mais Seigneur, rends ces vérités réelles pour nous également en ce temps de Carême. Attirez nos esprits sur le fait que vous avez établi l'ordre et la paix avec nous à travers le Christ. Nous prions pour que vous soyez effectivement doux et tendre avec ceux qui luttent et luttent contre les épreuves, la douleur et la frustration.

Apportez également la paix à leurs cœurs et aidez-nous à être de bons amis. Père, nous demandons toutes ces choses à cause de la miséricorde du Christ. C'est en son nom que nous prions. Amen.

Eh bien, nous allons reprendre et parler de Job. Chose intéressante, nous allons d'abord l'examiner.

Je pensais qu'il y avait une diapositive de révision ici. Nous devrions d'abord revoir, puis nous passerons à Job. Les proverbes, bien sûr, sont didactiques.

Cela enseigne. Et nous avons parlé la dernière fois, alors que nous présentions le livre des Proverbes, du fait que même ces six premiers versets constituent, par essence, un programme pour le cours de la vie. Job et l'Ecclésiaste, et bien sûr l'Ecclésiaste, c'est ce que nous allons aborder vendredi, sont spéculatifs et philosophiques, soulevant toutes ces questions que nous avons abordées brièvement la dernière fois.

Et puis enfin, le Cantique des Cantiques, ce sera de la poésie lyrique, de la poésie d'amour, que nous allons aussi essayer de faire ensemble l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques vendredi. Maintenant, ce que j'ai commencé à dire il y a un instant, c'est que parce que Job soulève certaines de ces questions philosophiques profondes, spéculatives, j'aime adopter une approche légèrement différente et passer les premières, oh, 20 minutes environ, à vous poser des questions. Évidemment, si l'on s'intéresse réellement à ce texte et aux questions qu'il soulève, il ne me convient pas de simplement vous faire la morale à ce sujet.

Cela ne convient probablement pas à faire cela avec aucun des textes bibliques, mais surtout pas avec Job. J'ai donc quelques questions, et je vous invite certainement à poser vos questions alors que nous commençons à faire un travail d'introduction à ce sujet. Ceci n'est qu'une image rapide, une des nombreuses représentations artistiques du Livre de Job.

Ici, on le voit souffrir terriblement, sa femme en arrière-plan, sa maison démolie, et ses amis, qui, on le sait, finissent par être des conseillers assez épouvantables sur tous les plans. Nous y reviendrons dans un instant. Mais quelques questions avant tout.

Quel est le but de Job ? Vous voudrez peut-être lancer celui-ci. Pourquoi l'avons-nous dans la Bible ? Quel est le but ? Il comporte 42 chapitres, ce qui signifie qu'il y a quelque chose qui mérite d'être examiné. Vas-y, Ginger.

D'accord, c'est donc une fenêtre sur quelqu'un qui s'apitoie sur son sort. Donc, vous suggérez, si je vous ai bien compris, que c'est une leçon sur comment ne pas l'être ? Peut-être ? Peut-être que, d'accord, nous continuerons avec ça. Suzanne.

C'est donc une leçon pour quelqu'un qui, avec humilité, malgré ce qu'il traverse, loue Dieu quand même. Comment mettez-vous ces deux ensemble ? Et d'ailleurs, au fur et à mesure que nous lisons ceci, il y aura un certain nombre d'endroits où ce que Job dit à Dieu ne donnera pas vraiment l'impression qu'il loue Dieu. Je vais y revenir.

Je vais y revenir. Marie. Ce n'est pas comme les autres histoires que nous lisons dans la Bible, que Job est si droit.

D'accord, c'est donc l'histoire de quelqu'un qui est vraiment fidèle à Dieu malgré tout, et il est droit. Donc, en d'autres termes, vous n'êtes pas d'accord avec Ginger également parce qu'elle dit qu'il n'est pas vraiment sympathique et ce genre de choses. Est-ce que je reçois quelque chose ? Pas tout le temps.

Pas tout, d'accord, ça va. Je veux dire, l'une des choses que nous voyons dans ce livre, ce sont un certain nombre de perspectives différentes sur ce que signifie souffrir à long terme. Le fait même que nous ayons des chapitres . Fondamentalement, trois, jusqu'à 31, nous disent, même sous la forme de la littérature, qu'il s'agit ici pour lui d'un problème à long terme.

En les lisant, vous pensez que j'en ai assez de Job et de ses amis à ce stade. Ouais, vas-y, Kaylin. D'accord, cela nous rappelle qu'au-delà de toute la souffrance que nous voyons autour de nous et en nous-mêmes, Job est en quelque sorte notre petit microcosme de cela, Dieu permet que cela se produise.

Maintenant, bien sûr, nous allons voir cela dans les premiers chapitres, n'est-ce pas ? Eh bien, permettez-moi de passer à une autre question, une sorte d'interlude entre les questions. Définition. La théodicée est un terme qui est souvent présenté comme l'une des raisons d'être du livre de Job, l'un des objectifs.

En d'autres termes, il s'agit d'une théodicée, disent certains. Et donc, si nous voulons que ce terme soit utilisé à propos du livre de Job, il est utile d'en avoir une définition. Alors voilà.

Cela vient du grec, ce qui signifie en quelque sorte, à la base, justifier Dieu. Et donc, au fond, quelle théodicée est une défense de la bonté de Dieu et de sa toute-puissance face à l'existence du mal. En d'autres termes, si Dieu est vraiment bon et s'il est vraiment puissant, pourquoi permet-il au mal d'exister ? Ce sont les questions, n'est-ce pas ? Et Caelan y arrivait en quelque sorte en parlant de l'histoire de quelqu'un qui souffre terriblement, et Dieu non seulement le permet, mais il semble le provoquer lorsque nous lisons le premier chapitre, en particulier.

Maintenant, est-ce que cela a du sens pour vous ? Notre prochaine question est la suivante : Job est-il une théodicée ? Une partie de ce qui se passe dans ce livre est-elle une défense de la bonté de Dieu et de sa toute-puissance face à la souffrance humaine ? Katie, tu hoches la tête. Voulez-vous hocher la tête à voix haute ? Je pense qu'il y a définitivement une défense de la toute-puissance de Dieu dans les quatre chapitres. Je parle du tout dernier, mais ces quatre chapitres mènent à la dernière partie, où c'est comme regarder Dieu et tout ce qu'il a fait.

Regardez ses incroyables pouvoirs. Tout ce qu'il fait, cet homme, il ne pourra jamais commencer à le faire. Puis-je même commencer à comprendre ce qu'il peut faire ? Il

est donc clair que nous avons le sentiment que ce texte transmet la puissance de Dieu, sa puissance absolue et sa toute-puissance.

Cela transmet-il sa bonté ? Est-ce prévu pour faire ça ? Vous pouvez avoir du pouvoir dans ces royaumes souverains, mais comment la souffrance, la souffrance continue de Job, qui, comme vous le voyez en lisant les chapitres un et deux, n'est-elle pas simplement permise par Dieu ? Cela semble avoir été initié par Dieu. Est-ce que cela traduit sa bonté, McKenna ? Je pense que cela signifie que Dieu est si fidèle.

C'est comme si Dieu n'avait pas besoin d'être un traître. D'accord. Ouais, Cassia, Cassia.

Je pense que, parallèlement à cela, je pense que pour que nous puissions voir la bonté de Dieu et voir la volonté de Dieu pour nous, nous devons avoir, en tant qu'humains, un libre arbitre. Donc, nous recevons nos petites plaintes. Donc, en d'autres termes, vous dites que nous apprécions vraiment Dieu alors que nous avons été réduits à une dépendance totale, à l'humilité, à l'humilité et ainsi de suite ? Peut-être.

Laisse-moi te lire. Je vais lire un peu aujourd'hui un livre que j'ai trouvé très utile au fil des années. Il s'agit de La Sagesse des Proverbes, de Job et de l'Ecclésiaste de Derek Kidner, un érudit dont j'ai laissé tomber le nom de temps en temps parce qu'il est un bon érudit de l'Ancien Testament.

Et il dit ce qui suit, et cela, soit dit en passant, n'a pas pour but de critiquer ceux d'entre vous qui essaient de dire qu'il s'agit d'une théodicée. C'est peut-être cela, mais Kidner va poser autre chose ici. Il dit que le livre n'est pas une théodicée, d'accord ? Désolé, Katie.

Le livre n'est pas une théodicée car les humains ne peuvent s'arroger le droit de justifier Dieu sans se diviniser. En d'autres termes, une fois que nous commençons à essayer de comprendre, c'est ainsi que nous pouvons comprendre la bonté et la puissance de Dieu et toutes les souffrances. D'une certaine manière, nous plaçons nos propres capacités mentales au-dessus de Dieu.

Il poursuit en disant, ce qui pourrait reprendre ce que disait Marie, que c'est l'histoire d'un pèlerinage spirituel au cours duquel Job a été libéré de la prison de lui-même et de ses droits imaginés d'être sauvé au moment de son abandon et de retrouver par la venue de Dieu à lui ce qu'il n'avait pas trouvé par la tradition ou la moralisation. Et puis je vais sauter une page ou deux. Il dit que dans la passion de Job, nous voyons une première esquisse du plus grand souffrant.

Ce que Job désirait aveuglément s'est réellement produit. Dieu lui-même nous a rejoint dans notre enfer de solitude. Voici la réponse finale à Job et à tous les emplois

de l'humanité, d'accord ? Donc, il dit, même à certains égards, ce que nous voyons Job endurer ici n'est qu'une petite esquisse de la souffrance du Christ lorsqu'il viendra effectivement alors que Job cherchait et désirait quelqu'un pour servir de médiateur, d'arbitre, d'être. son rédempteur.

Cela se produit réellement lorsque nous avons le ministère de la parole incarné. Donc, une réflexion plutôt intéressante de la part de Kidner. Eh bien, nous avons encore quelques questions.

Je ne dis en aucun cas que nous allons répondre à chacune de ces questions. Ouais, Rébecca. Je me demandais simplement si cela ressemble à ce qu'il a dit à propos de sa définition de la théodicée ? N'est-ce pas là une théodicée ? Est-ce que c'est ce qu'il faut attendre ? Ouais, c'est une excellente question.

Toute tentative de théodicée est-elle alors une tentative arrogante de la part de l'humanité de se placer au-dessus de Dieu ? Peut être. C'est ce qu'il semble dire. Il dit certainement qu'en ce qui concerne notre évaluation du livre de Job, nous ne pouvons pas penser de cette façon.

Mais vous avez raison d'aller jusqu'au bout. Je ne sais pas ce que Kidner dit de tout le concept de théodicée en général. Ce serait une question intéressante à lui poser.

D'ailleurs, il est toujours en vie. Il vit à Cambridge, en Angleterre, pas ici. Eh bien, en voici un autre.

Comment Dieu traite-t-il le mal ? Vous savez, il ne le gifle pas. Il est parfois permis de vraiment gâcher des vies. Trévor.

J'ai une question. Ouais. Il semble utilisé de manière interchangeable que Dieu a permis le mal et que Dieu a apporté le mal.

Alors, je me demande, y a-t-il une distinction entre les deux ? J'ai l'impression que Dieu apportant le mal est bien différent de permettre au mal d'avoir lieu. Et bien sûr, nous n'aimons pas beaucoup le premier, n'est-ce pas ? Non, c'est vrai.

C'est une excellente question. Permettez-moi simplement de dire deux choses, même si nous pourrions y consacrer toute une heure si nous le voulions. Je pense que ce serait un problème si nous avions quelque chose qui échappait à la souveraineté de Dieu.

Parce que Dieu est souverain, cela ne fait aucun doute. Il est souverainement bon.

Dans mon esprit, cela ne fait aucun doute. Mais quelque chose dans la complexité de cette bonne souveraineté comporte effectivement le mal. Et ce qui est intéressant, c'est ma deuxième chose.

Ésaïe chapitre 45, verset sept. Il parle du Dieu qui crée la lumière et crée le mal. Et ce sont les mots qui y sont utilisés.

Maintenant, comment travailler avec tout cela est une autre question, et elle concerne les philosophes et les théologiens. Encore une fois, je n'essaie en aucun cas de dénigrer la bonté de Dieu.

Peut-être que la bonté de Dieu est bien plus grande que nous ne l'imaginons. Et comme vous le savez, je pense que c'est le Psaume 76 qui dit que même la colère des humains le louera. Toutes ces choses que nous considérons comme intrinsèquement mauvaises, Dieu va les utiliser pour le bien d'une manière ou d'une autre.

C'est à cela que veut dire ce Psaume. Et c'est aussi ce que disent nos définitions variées de la souveraineté basées sur Romains 8, 28. Toutes choses concourent au bien.

Et Dieu travaille dans ces choses-là. Ils ne sont pas hors de son contrôle. Ce n'est pas quelque chose sur lequel il n'a pas la main.

Donc, je n'ai pas répondu à votre question parce que je ne sais pas vraiment comment la mettre en place, mais ce sont quelques-unes des choses que nous devons considérer. Comment Dieu traite-t-il le mal ? Laissez-moi vous donner une autre petite citation de Kidner. Encore une fois, ce n'est pas le dernier mot, mais il dit les choses bien mieux que moi.

C'est donc agréable de puiser dans sa sagesse. Là où nous pourrions souhaiter soutenir que la toute-puissance aurait dû éradiquer le mal dès sa première apparition, la voie choisie par Dieu n'était pas de l'écraser d'un seul coup mais de lutter contre lui – et de le faire avec faiblesse plutôt qu'avec force.

Par les humains plus souvent que par des miracles et par des autorisations coûteuses, comme dans le contexte de Job, plutôt que par des refus catégoriques. En exprimant les choses dans nos propres termes, nous pourrions dire que Dieu est résolu à vaincre le mal dans un combat loyal, et non par le biais d'un veto. Et bien sûr, nous le constatons dans nos propres vies.

Nous le voyons certainement dans la vie de Jésus, qui devient un être humain pour lutter contre le mal dans le même contexte dans lequel vous et moi luttons contre lui, c'est pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux parle d'un grand souverain sacrificateur qui a pris sur l'humanité et lutte avec le même genre de choses avec

lesquelles nous luttons. C'est le point de ce que dit l'auteur de l'épître aux Hébreux en particulier au chapitre cinq, puis au chapitre sept. Donc, quelques réflexions intéressantes à cet égard.

Ce n'est pas la fin des questions. Voulez-vous encore réfléchir un peu plus ? Peut être. Qu'apprenons-nous sur Dieu ? J'y suis arrivé un peu, mais allons un peu plus loin.

Qu'apprenons-nous sur Dieu et l'adversaire, qui est la traduction de Satan, Ha satan est l'adversaire en hébreu ou l'adversaire. Et c'est l'individu qui entre dans la présence de Dieu dans les chapitres un et deux. Qu'apprenons-nous sur Dieu, l'adversaire et Job dans les deux premiers chapitres ? Quelque chose te saute aux yeux, Rebecca ? Demandez-vous une chose pour chacun d'eux ? Oh non, quelque chose à propos de chacun.

Les choses sur chacun d'eux créent cette image pour nous parce que ceci, bien sûr, est l'introduction à l'ensemble tel qu'il se déroule dans la poésie. Ceci est notre introduction narrative, que Job ne connaît bien sûr jamais. Poursuivre.

Eh bien, Satan et l'adversaire, c'était un peu quelque chose de encore courant dans la promesse ou quelque chose comme ça. Ouais, leur adversaire apparaît en présence de Dieu, n'est-ce pas ? Et cela semble être quelque chose qui n'arrive pas qu'une seule fois. Peut-être que nous l'avons plus d'une fois.

Un jour, chapitre un, verset six, les fils de Dieu, je sais que votre NIV traduit cela par anges, mais un jour, les fils de Dieu sont venus se présenter devant le Seigneur. Et l'adversaire, ha satan, est également venu avec eux. Et le Seigneur dit à Satan : d'où viens-tu ? et ainsi de suite.

Il semble donc que ce ne soit pas quelque chose d'extraordinaire. Cela fait partie de la scène ici. Et d'une manière ou d'une autre, cet adversaire a accès à la salle du trône même du ciel.

Nous allons revoir cela dans les écritures de l'Ancien Testament. Ce n'est pas le seul endroit où l'adversaire est en présence de Dieu. Qu'apprenons-nous d'autre sur Dieu, l'adversaire et Job ? Qu'apprenez-vous sur Job ? Je suis désolé, Matt, vas-y.

D'accord, il s'inquiète, n'est-ce pas, pour ses enfants ? Et je vais vous pousser plus loin sur ce point. Que fait-il en raison de sa profonde préoccupation pour le bien-être spirituel de ses enfants ? Ouais, chapitre cinq. Quand une période de festin était terminée, oui, Jésus, Job les envoyait les purifier.

Tôt le matin, il sacrifiait un holocauste et il priait pour eux en même temps. Donc, Job est un médiateur. Accrochez-vous à ça, c'est important.

Que savons-nous d'autre sur Job ? C'est un peu l'expression standard pour décrire Job. Cela apparaît en vers, eh bien, cela apparaît plusieurs fois dans ces deux premiers chapitres. Sarah, allais-tu dire quelque chose qui n'avait rien à voir avec l'expression standard ? Eh bien, je ne sais pas si c'est l'expression standard.

J'allais juste dire qu'il était très bien-être. D'accord, nous savons qu'il est aisé et semble occuper une position de leader alors que nous continuons à voir le livre se dérouler. Et cela fait certainement partie des circonstances, mais ce n'est pas ce que le texte souligne, ce qui est intéressant.

Trévor. Ouais, et qu'est-ce que cela dit sur sa droiture ? Il était comme la personne la plus juste de tous les temps, n'est-ce pas. Ouais, désolé.

Voilà, un de ces jours je ferai ma conférence, mais je ne le ferai pas aujourd'hui, ne vous inquiétez pas. Vous n'êtes pas la seule cible, croyez-moi. Voici la litanie qui en ressort.

Irréprochable, droit, celui qui craint Dieu et fuit le mal. Vous souvenez-vous d'avoir vu ça ? Quatre caractéristiques : irréprochable, droit, celui qui craint Dieu, celui qui fuit le mal. Et cela apparaît plus d'une fois.

Nous le considérons comme une personne véritablement pieuse. Y a-t-il autre chose que nous devons savoir sur ces personnages qui font partie de notre vision du ciel, notamment les deux premiers ? Vas-y, Matt. Oui, Satan doit obtenir la permission, si vous préférez.

Mais laissez-moi, je veux juste insister sur quelque chose que j'ai commencé à dire un peu plus tôt. C'est Dieu qui dit : hé, as-tu pensé à mon serviteur Job ? Je veux dire, c'est Dieu qui attire l'attention de l'adversaire sur cette personne honnête. Et puis, bien sûr, Satan dit, bien sûr, vous savez, il vous craint, il est bon, il évite le mal pour ce qu'il en retire.

C'est essentiellement ce qui se passe. Il dit, tu ne lui as pas mis une haie ? Vous l'avez béni, et cetera, et cetera. Et puis le Seigneur donne la permission, la permission coûteuse, si vous voulez, de revenir à la phrase de Kidner, à la fois en termes de capacité de Satan à frapper tout ce que Job possède, et ensuite finalement à frapper, au chapitre deux, Job lui-même.

Ce sont donc des choses importantes à garder à l'esprit. Dieu est en train de mettre en place ici un énorme test. C'est un test énorme.

Et nous aurons plus à dire à ce sujet, je l'espère, dans un instant – prochaine question. Je viens de parler des caractéristiques de Job : être irréprochable, droit, craindre Dieu et fuir le mal.

Cela signifie-t-il qu'il est sans péché ? Je vois des tremblements de tête. Comment tu sais ça ? Lui-même va parler de son propre péché. Nous n'allons pas y regarder maintenant, en particulier dans les versets 21 et 22, mais Job ne prétend en aucun cas être sans péché.

Son vexation est la suivante : comment diable ai-je fait quelque chose d'aussi horrible pour mériter cet ensemble de conséquences terribles et terribles dans ma vie ? Cela ne compte pas dans son esprit. Eh bien, continuons. Nous n'en avons pas encore fini avec les questions.

En gros, Satan a dit : « Hé, vous savez, Job est bon pour ce qu'il en retire. Ne sont-ce pas souvent nos motivations ? N'est-ce pas ? D'une certaine manière, dans une certaine mesure, cela a été intégré à l'alliance. Lévitique 26, Deutéronome 27 et 28.

Si vous êtes obéissant, vous recevrez cet ensemble de bénédictions. Si vous désobéissez, devinez ce qui va arriver ? Alors peut-être que Satan a raison. Les motivations de Job pour être obéissant sont parce que Dieu a effectivement construit une haie autour de lui, Dieu l'a béni, Job le sait, et il continue de craindre Dieu et d'éviter le mal.

Fermez le livre, fin de l'histoire. Oui ou non ? Ou pourrait-il y avoir d'autres motifs d'obéissance ? Oui, nous l'avons tous fait parce que nous sommes tels que nous sommes, et l'alliance fait fondamentalement appel à cela ; nous avons des motivations d'autoprotection. Et si nous savons que faire quelque chose de vraiment odieux entraînera le jugement et le châtement de Dieu, si nous sommes intelligents, nous allons l'éviter.

Voilà donc ces motivations claires. Mais y a-t-il aussi d'autres raisons ? Cassia ? Et Job ne s'en soucie pas. Et il le fait, n'est-ce pas ? À la fin du chapitre deux, quand sa femme lui dit en gros, pourquoi ne maudis-tu pas Dieu et ne meurs-tu pas ? Il dit : devons-nous accepter le bien de Dieu et non les ennuis ? C'est vrai, et donc vous avez raison, je pense que cela a énormément à voir avec la relation profonde de Job.

Il a une relation avec Dieu. Ce n'est pas seulement un juge là-haut qui le frappe, et alors il en a peur. Il a une relation avec Dieu, et c'est une relation d'amour, et de cet amour va découler l'obéissance.

Et, bien sûr, lorsque vous lisez ce livre et les chapitres, et particulièrement ce que Job a à dire dans ces chapitres poétiques, ce qui semble l'affliger le plus, c'est qu'il a perdu ce sens de la relation avec Dieu et qu'il veut il revient. Il veut vraiment le

recupérer. Eh bien, voici quelques questions supplémentaires, et nous n'y consacrerons pas autant de temps car nous avons quelques autres choses à faire aujourd'hui. Qu'y a-t-il de si inapproprié dans les réponses de ces amis ? Et vous aurez besoin de savoir qui ils sont.

Eliphaz, Bildad et Zophar, n'est-ce pas ? Après tout, ils semblent bien maîtriser les principes fondamentaux de la justice. Suzanne. Il y a eu une énorme blague, ils se sont dit : qu'est-ce qu'il défend ? Qu'avez-vous fait pour mériter cela ? Et j'ai l'impression que c'est mal, que nous pouvons faire ceci en raison de leur position, que nous pourrions faire cela, même si c'était quelque chose qu'ils aiment.

En d'autres termes, tout leur problème n'est pas leur théologie, qui est correcte. Je veux dire, il y a un sentiment de justice dans l'univers. Il vaudrait mieux qu'il y en ait, sinon nous aurons de gros ennuis.

Mais leur problème est qu'ils l'ont mal appliqué. Serait-ce juste de le dire ? Et donc, vous dites qu'ils parlent au nom de Dieu. C'est une façon inappropriée de le dire.

En fait, Kidner, à un moment donné, dit que ce que les amis font vraiment de mal, c'est pontifier. Et bien sûr, vous savez ce qu'est un pontife. Savez-vous ce qu'est un pontife ? Ah, eh bien, nous devons probablement définir le pontificat, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'un pontife ? Est-ce que quelqu'un sait ce qu'est un pontife ? C'est comme un roi et un pape.

Un pape, en fait. Ouais, c'est vrai. Je veux dire, c'est quelqu'un qui, en termes de tout un système religieux, parle au nom de Dieu. C'est ce que fait le pape.

Ainsi, lorsque vous pontifiez, comme vous venez de le dire, vous prenez sur vous d'articuler ce que vous êtes presque sûr que Dieu dirait dans ce cas. Et bien sûr, c'est leur problème, car ils ne comprennent pas vraiment où se situe le Job. Et ils le sont, je veux dire, ils commencent doucement, et nous en parlerons dans un instant.

Ils commencent vraiment en douceur. Ils deviennent vraiment durs vers la fin des choses. Eh bien, c'est intéressant.

Comment Job réagit-il à ses amis ? Avez-vous remarqué quelque chose en lisant le petit extrait que je vous ai fait lire aujourd'hui ? Est-il aimable ? Pas vraiment. À un moment donné, Essence les appelle un tas de sacs à vent. Et en gros, il est dit que si vous étiez à ma place, vous ne diriez pas le genre de choses que vous dites.

Donc, ses réponses à ses amis, et peut-être devrions-nous mettre ses amis entre guillemets, eh bien, c'est ce qu'ils méritent d'entendre. Mais il ne mâche pas ses mots avec eux. Je vous dirais qu'il n'est pas du tout en désaccord avec eux sur la nature de Dieu.

Ils sont tous les deux d'accord. Ils ont tous les deux, je veux dire, les deux, y compris les amis d'un côté et Job de l'autre, ont un bon sens de la théologie orthodoxe appropriée. Ils l'ont tous les deux.

C'est juste que les amis l'utilisent mal, et Job ne comprend pas comment cela fonctionne par rapport à sa situation actuelle. Celui-ci est intéressant aussi. Susanna, je vais revenir et m'en prendre un peu à toi.

Et ce n'est pas pour dire, c'est pour, désolé. C'est parce que vous avez dit que Job louait Dieu. Ouais? Eh bien, permettez-moi d'être vraiment impoli et de vous pousser un peu et de vous demander comment le chapitre 16 s'intègre dans cela.

D'accord? À partir du verset sept. Sûrement, oh mon Dieu, tu m'as épuisé. Vous avez dévasté toute ma maison.

Verset neuf, Dieu m'assaille, et il me déchire dans sa colère, et il grince des dents contre moi, et mon adversaire fixe sur moi ses yeux perçants. Verset 11, Dieu m'a livré aux méchants et m'a jeté entre les griffes des méchants. Tout allait bien pour moi, mais il m'a brisé.

Il m'a saisi par le cou. Il m'a écrasé. Il a fait de moi sa cible.

Ses archers m'entourent. Sans pitié, il me transperce les reins et renverse mon fiel par terre. Encore et encore, il fait irruption sur moi et se précipite sur moi comme un guerrier.

J'ai cousu un sac sur ma peau et j'ai enfoui mon front dans la poussière. Mon visage est rouge de larmes et des ombres profondes cernent mes yeux. Est-ce un chant de louange ? D'accord, mais ? Nous avons eu Saul, vous pouvez donc vous en prendre à Saul.

C'est très bien. Mais j'ai l'impression que même s'il y a une honnêteté et que même cela l'est, c'est comme si vous demandiez à quelqu'un qui est un de vos amis, pourquoi m'as-tu fait ça ? Ce n'est pas un acte de raison, mais vous dites que nous nous aimons. Pourquoi tu, pourquoi tu me dépasses ? Et pour être honnête et dire, tu m'as fait ça.

Vous m'avez fait ça. Ouais, tu as raison. L'honnêteté fait certainement partie d'une démonstration de sa relation avec Dieu.

Encore une fois, j'y reviens sans cesse parce que c'est un sujet très important à l'heure où nous en parlons. Et vous avez également raison de me reprocher, même si vous ne l'avez pas dit tout à fait dans ces termes, de sortir cela de son contexte.

Parce que lorsque vous sauvegardez, par exemple, le chapitre neuf ou le chapitre 12, que voyons-nous ? Job reconnaît la souveraineté totale de Dieu.

Et c'est une déclaration d'éloge. C'est vraiment le cas. Job a ce que j'aimerais appeler une vision maximaliste de la souveraineté.

Ce n'est pas seulement la souveraineté de Dieu et quand les choses vont bien et que nous sommes si heureux qu'il contrôle ma vie et l'univers et que je vais lui faire confiance pour ma prochaine étape. C'est reconnaître que ces choses laides, ces choses douloureuses, ces choses destructrices dans ma vie viennent aussi de Dieu. Il doit y avoir un but.

Je ne sais pas ce que c'est. Mais tu as raison. Le contexte plus large doit évidemment faire partie du tableau.

Bien. Eh bien, ai-je encore une question ? Eh bien, qu'apprenons-nous des réponses de Dieu ? Une fois qu'il entre en scène, qu'apprenons-nous de ces réponses ? Rébecca. Avez-vous confirmé ce que dit Job ? D'accord, allez-y.

D'accord, donc ces réponses orales, commençant par le chapitre 38 et passant par le chapitre 41, que nous allons examiner un peu plus en détail dans un instant, disent quelque chose sur le contrôle total de Dieu, n'est-ce pas ? Sinon, comment Dieu réagit-il ? Il répond dans ces réponses poétiques. Que dit-il au chapitre 42 ? Que fait-il au chapitre 42 ? Chapitre 42. Mat.

Ouais, donc Dieu paie la restitution, n'est-ce pas ? N'est-ce pas intéressant ? Qui a payé la restitution ? Si on revenait à la Torah ? Quelqu'un qui avait volé quelque chose, n'est-ce pas ? Vous deviez payer le double si vous aviez volé quelque chose. Dieu rend à Job le double de tout ce qu'il a eu. C'est une déclaration très intéressante ici.

Maintenant, la prochaine chose que vous pourriez probablement dire est : eh bien, les amis n'ont-ils pas raison après tout ? C'est fini. La double bénédiction de Dieu pour Job. Job a, si vous regardez bien, essayé de trouver la déclaration particulière ici.

Chapitre 42, verset six. Je me méprise, je me repens dans la poussière et la cendre. Certaines personnes regardent cela et disent, d'accord, il s'est repenti. Maintenant, Dieu le rembourse partout et en a fini avec cela. Les amis avaient raison.

Oui, non ? Personne ne veut s'attaquer à celui-là, hein ? Vas-y, Matt. Ah, très bien. Qu'avons-nous au chapitre 42, versets sept et huit ? Job parle, désolé, et le Seigneur parle à Eliphaz.

Je suis en colère contre toi et tes amis. Vous n'avez pas parlé. Maintenant, la suite est intéressante parce que vous êtes NIV, et presque toutes les traductions disent que vous n'avez pas parlé de moi de manière juste, comme l'a fait mon serviteur Job.

Et cela va dire la même chose au verset huit. Vous n'avez pas parlé de moi comme il se doit, comme l'a fait mon serviteur Job. Laissez-moi vous lancer ceci.

Prenez une petite note dans votre Bible pour référence future. L'hébreu y est mieux traduit. La manière la plus courante d'utiliser ce verbe plus une préposition, dire quelque chose, doit être rendu à ou à.

Tu ne m'as pas parlé comme mon serviteur Job. Vous ne m'avez pas parlé comme mon serviteur Job. Et il se peut que Dieu leur reproche ce problème.

Qu'est-ce que Job cherchait depuis le début ? Quelqu'un pour servir de médiateur en son nom. Quelqu'un pour servir d'arbitre. Les amis sont assis là et lui prêchent.

Ils ne prient jamais une seule fois. Job est celui qui parle à Dieu, entretient sa relation et y travaille très dur avec honnêteté et tout ce dont nous avons parlé. Soit dit en passant, les premières traductions, la traduction grecque de la Septante, faisaient cela correctement.

Vous ne m'avez pas parlé. Les traductions araméennes de la Bible hébraïque font la même chose. Vous ne m'avez pas parlé.

C'est en quelque sorte dans notre anglais. Au fait, je dois le dire aussi. La traduction, comme vous le savez, est un énorme problème car comment représenter le sens qui peut être très complexe et riche d'un mot et simplement choisir un mot représentatif pour l'introduire dans une autre langue ? Je dirais que le terme hébreu contient les deux.

À, à propos, concernant, et cetera. Mais l'unité, l'unité, je pense que c'est quelque chose que nous devons examiner ici. Est-ce que j'ai du sens avec ça ? C'est pourquoi il est important de revenir au premier chapitre.

Job a très régulièrement servi de médiateur avec un intercesseur. Job est un intercesseur. Il le fait pour sa famille.

Il sait à quoi ça ressemble. Ses amis échouent terriblement. Dieu va réprimander ces amis pour ne pas être venus et être un médiateur, un intercesseur en faveur de Job.

Maintenant, grâce à cela, Job va découvrir que son médiateur est au ciel, et c'est une réalisation encore plus grande. Mais je dirais qu'une partie de ce qui se passe ici est ce que je viens de vous expliquer. Est-ce que j'ai du sens avec ça ? Il est intéressant

de noter que plusieurs personnes vont désormais dans cette direction en l'interprétant de cette façon.

Donc, ce n'est pas mon truc solitaire sur lequel je insiste. Je ne suis pas le seul à le faire. Ce que nous devons faire, c'est probablement maintenant quelque chose d'un peu plus contextuel pour ce livre.

Ce sont des choses auxquelles il faut réfléchir, des questions auxquelles il faut réfléchir. Quand il est dit que Job est du pays d'Utz, je sais que vous pouvez le prononcer Uz si vous le souhaitez, mais c'est Utz, n'est-ce pas ? Je ne suis pas exactement sûr de l'endroit où il se trouve, mais il y a suffisamment de parallèles dans d'autres parties de l'Écriture qui suggèrent que c'est à Édom, quelque part à proximité d'Édom, d'accord ? Lamentations 4:21 utilise Uz en parallèle avec Edom, et nous avons aussi le nom Eliphaz, qui est l'un des amis, apparaissant dans la généalogie du chapitre 36 de la Genèse, qui sont les descendants d'Ésaü. Alors peut-être que nous avons un emplacement possible là-bas.

Cela peut impliquer une période patriarcale. Il s'agit principalement d'un argument tiré du silence, mais je voudrais ajouter encore une chose à ce sujet. Quel âge a Job à la fin de l'histoire ? Vous souvenez-vous de petits indices dans ce sens ? Après tout cela, au chapitre 42, Job vécut encore 140 ans.

Maintenant, si nous voulons prendre au sérieux les chiffres, et encore une fois, c'est une question que vous devez résoudre par vous-mêmes, mais si nous voulons prendre au sérieux les chiffres et les âges, alors nous devons simplement nous rappeler, eh bien, mon Dieu, Abraham vit jusqu'à 175 ans, et les patriarches sont vraiment là-haut, n'est-ce pas ? 187. Il se peut donc que la durée de vie de Job indique qu'il se situera quelque part dans cette période patriarcale, car lorsque l'histoire se déroule, l'homme a 10 enfants. C'est quelqu'un qui est assis à la porte de la ville et qui occupe une position d'autorité et de respect.

Donc évidemment, il est bien dans la sienne, je vais deviner ici, les années 60 peut-être, les années 50, 60, 70, quelque chose comme ça. Donc même cette tranche d'âge, cette durée de vie suggèrent, encore une fois, si nous la prenons au sérieux, qu'il a probablement vécu pendant la période patriarcale. Cela dit, je suggérerais peut-être, encore une fois, que même si cela représente une scène en dehors d'Israël, peut-être quelque part à Edom, et même si cela représente une période antérieure à l'établissement d'Israël, cela peut se transformer en une coupure narrative. forme poétique.

En d'autres termes, le livre va être compilé comme un livre sous l'égide, si vous voulez, d'une communauté d'alliance parce qu'il est assez clair que tout ce thème du Rédempteur, par exemple, apparaît, et un Rédempteur est vraiment un concept qui fait partie de l'alliance. Des choses tellement compliquées que nous pourrions passer

une heure entière à discuter de suggestions de dates et de paternités, mais je vais juste vous poser celle-là. Peut-être qu'après une longue tradition orale de ce récit et de la poésie que nous avons, peut-être à l'apogée de la littérature de sagesse à l'époque d'Israël, et c'était autour de Salomon, ce livre a été créé.

Il y a des gens qui l'exposent beaucoup plus tard, beaucoup plus tard, mais je ne pense pas que nous ayons besoin d'y consacrer beaucoup plus de temps. Jusqu'ici, tout va bien? Très bien, faisons encore quelques choses pour décrire ce livre. J'ai déjà beaucoup parlé de ce que nous voyons ici dans le cadre narratif.

Alors permettez-moi de vous réitérer maintenant, sous forme prosaïque, par opposition à notre forme de questions, certaines des choses que j'ai essayé de souligner au cours de notre discussion. Le caractère de Job est établi. C'est vraiment important.

Vous avez un cadre narratif pour ce livre, et les deux premiers chapitres insistent sur le fait que nous avons ici affaire à quelqu'un qui est une personne juste, et comme je l'ai déjà dit, ne perdez pas de vue le fait qu'il sait parce que il a lui-même servi comme quelqu'un qui intercède en faveur des autres. Il connaît ce rôle. Il le sait bien.

Nous avons les scènes célestes avec Dieu et Satan, et j'en ai déjà parlé également. Satan obtient la permission, mais Dieu fait en quelque sorte avancer les choses en disant : n'as-tu pas pensé à mon serviteur Job ? Jetez un oeil à lui, et cetera. Nous avons aussi l'épilogue.

C'est le chapitre 42, dans lequel les amis sont réprimandés, et je ne peux pas dire assez clairement quelles sont, à mon avis, les implications de cela en termes de relation de Job avec Dieu et de la reconnaissance de cela par Dieu. Job parle à Dieu plutôt qu'aux amis. Manque ou absence de parler à Dieu au nom de Job.

Maintenant, une autre question dans toute cette réprimande est de savoir si ces amis sont là et si Job dit ce qui est théologiquement correct à propos de Dieu. C'est une autre question. Si nous avons quelques conférences supplémentaires, nous pourrions aborder celle-là, mais je vais simplement vous poser cette question également, et nous aurons alors, comme je l'ai mentionné il y a un instant, la restauration de Job. Permettez-moi simplement de suggérer concernant la restauration de Job.

En d'autres termes, Dieu lui rend toutes ces choses, et ce n'est pas une récompense pour sa justice. Je ne pense pas du tout que ce soit ça. Je pense que cela indique que le test est désormais terminé.

Le test est terminé, d'accord ? Job a été mis à l'épreuve, et maintenant c'est terminé, et Job a besoin de le savoir. N'oubliez pas que personne n'est au courant de ces scènes paradisiaques. C'est juste que nous, en tant que lecteurs, le sommes.

Ouais, Suzanne. Non, nous ne savons pas qui est l'auteur. Je ne sais pas.

C'est une bonne question, et tout ce que je peux dire, c'est non. D'accord. En ce qui concerne la structure du livre, j'essaie encore en quelque sorte de définir certaines choses ici.

Le chapitre trois est la déclaration initiale de Job. N'oubliez pas que les amis sont venus. Les amis sont plutôt bons au départ car ils restent assis en silence avec lui pendant sept jours.

C'est impressionnant. C'est impressionnant, et ils lui permettent de parler en premier. Ils doivent le faire.

C'est une question de culture dans son ensemble. Job parle en premier, et je veux que vous remarquiez quelques-unes des choses qu'il dit. Tout d'abord, il réclame le bouleversement de l'ensemble de l'ordre créé.

C'est ce qui se passe dans ces 10 premiers versets. Que les ténèbres et l'ombre profonde couvrent le jour de ma naissance. En d'autres termes, l'ordre quotidien de la création.

En gros, il dit : que cela soit complètement bouleversé. Et dans ce contexte, il fait la déclaration suivante. Verset huit.

Que ceux qui maudissent les jours ou peut-être les mers maudissent ce jour, et ceux qui sont prêts à se réveiller, quel est le prochain mot ? Léviathan. D'accord. Maintenant, la question va être : qui et qu'est-ce que Léviathan ? Accrochez-vous à cela car cela réapparaît, bien sûr, au chapitre 41.

Mais Job laisse déjà entendre qu'il sait aussi quelque chose sur ce personnage du Léviathan. Et il y a quelque chose d'assez, enfin, de menaçant là-dedans. Eh bien, nous avons alors trois cycles poétiques.

Et je dirai juste ceci. Chacun de ces cycles fait monter la barre en termes de tension, de colère et de frustration. Le premier ami, Eliphaz, commence plutôt bien.

Job, pense à la façon dont tu as réconforté les autres. Vous avez été une personne merveilleuse. Mais ensuite Eliphaz fait quelque chose qu'il va continuer à faire, c'est-à-dire qu'il fait appel à la peur.

Et il fait cette déclaration plutôt intéressante au chapitre quatre. Un mot, le verset 12, m'a été secrètement apporté. Mes oreilles en ont entendu un murmure.

Verset 14, la peur et le tremblement m'ont saisi, ont fait trembler tous mes os. Un esprit a glissé devant mon visage. Les poils sur mon corps se dressaient.

Cela s'est arrêté. Je ne pouvais pas dire ce que c'était. Une forme se tenait devant mes yeux et j'entendais une voix feutrée.

Et voici ce que dit la voix feutrée. Un mortel peut-il être plus juste que Dieu ? Un homme peut-il être plus pur que son créateur ? Si Dieu n'a aucune confiance en ses serviteurs, s'il accuse ses anges d'erreur, combien plus seront ceux qui vivent dans des maisons d'argile ? En d'autres termes, Eliphaz a cette façon très intelligente de commencer à accuser Job de péché.

Si même les créatures angéliques succombent au péché, vous êtes certainement faits simplement de poussière et d'argile. Et il ne dit pas, oh, c'est juste une idée qui me vient à l'esprit. Il comprend tout ce scénario d'un esprit venant et lui faisant peur et lui faisant connaître ce message.

Ensuite, bien sûr, il se tourne directement vers Job, lui faisant savoir que c'est la parole que Dieu lui adresse. Et bien sûr, il continue et dit essentiellement : vous faites appel à Dieu. Si vous faites appel à Dieu de la bonne manière, tout ira bien.

Mais c'est un traitement plutôt sympa, un traitement plutôt sympa. Une fois arrivé au deuxième cycle, puis au troisième cycle, Eliphaz a radicalement changé. Dans le deuxième cycle, lui et ses deux autres amis vont dire : voici ce qui arrive aux pécheurs.

Et ils pensent à toutes les choses vraiment terribles qui pourraient arriver aux pécheurs. Les choses vont complètement mal tourner. Je veux dire, des trucs vraiment effrayants.

C'est un peu comme si vous aviez déjà lu Jonathan Edwards, *Sinners in the Hands of an Angry God*, qui, soit dit en passant, n'est pas un mauvais sermon. Et dommage qu'il soit retiré de tout le reste de son corpus car Jonathan Edwards était un prédicateur remarquable. C'est le seul auquel on fasse référence.

D'une certaine manière, un cycle de deux discours d'amis peut nous le rappeler. Ils ne mettent toujours pas Job directement dans l'équation. Ils disent simplement : voici ce qui arrive aux pécheurs vraiment terribles.

Et bien sûr, le message implicite est que c'est vous. Pourquoi tu n'avoues pas ? Au moment où nous arrivons au troisième cycle, Eliphaz est en colère parce que Job ne

pense pas comme Eliphaz pense que Job devrait penser. Et donc Eliphaz, au chapitre 22, va carrément accuser Job de toutes sortes de péchés, sans détour.

Il va dire, vous avez fait ceci et cela et cela. Vous avez abusé des pauvres. Vous avez fait toutes ces sortes de choses.

De terribles péchés sociaux. Et les amis suivront, même si au moment où vous arrivez au troisième tour, Bildad et Zophar, celui de Bildad est vraiment court. En fait, nous en avons chanté une partie ce matin.

Il ne dit que le petit passage du chapitre 25, et puis c'est tout pour Bildad et Zophar, qui n'osent même rien dire. C'est Eliphaz qui en fait les frais. Et c'est peut-être pourquoi Eliphaz est aussi celui sur lequel on se concentre en quelque sorte dans la réponse de Dieu, parce que c'est lui qui a vraiment carrément porté de fausses accusations contre Job.

Maintenant, il y a tellement plus à dire sur la façon dont tout cela fonctionne. Mais ce que je vous suggère, c'est que Job, après avoir dit des choses intéressantes à ses amis, reviendra continuellement à Dieu. Et je veux juste noter trois, trois passages qui sont importants en termes de reconnaissance par Job de son besoin.

Chose intéressante, chacun d'eux va suivre certaines de ses plus fortes explosions contre Dieu. Droite? Si vous avez votre Bible, regardez d'abord le chapitre neuf. Au chapitre neuf, il commence par une déclaration très profonde du contrôle souverain de Dieu sur l'intégralité de l'ordre créé, ce que Dieu lui-même allait dire lorsque nous arriverons au chapitre 38.

Mais ensuite il continue et dit, vous savez, même si j'étais propre et que je me lavais avec du savon, ce sont les versets 30 et 31, toi, Dieu, tu me plongerais dans une fosse gluante pour que même mes vêtements me détestent. . Mais ensuite il dit, juste après, au verset 33, si seulement il y avait quelqu'un pour arbitrer entre nous, pour poser la main sur nous deux, quelqu'un pour éloigner de moi le bâton de Dieu, alors je parlerais sans crainte de lui. Dans l'état actuel des choses, je ne peux pas.

Job aspire à un arbitre. Au chapitre 16, le même genre de chose se produit. J'ai lu plus tôt les choses que Job dit à Dieu dans ce contexte, des choses puissantes, reconnaissant la responsabilité de Dieu pour ce qui lui est arrivé.

Et puis remarquez ce qu'il dit, même maintenant mon témoin est au ciel, mon avocat est en haut. Mes amis se moquent de moi ; Je ne lis pas la NIV en ce moment ; Je lis l'autre, la meilleure traduction, je pense. Comme mes oreilles, mes yeux versent des larmes vers Dieu.

Mais il reconnaît que son témoignage est au ciel, que son avocat est là-haut. Et puis, bien sûr, au chapitre 19, nous savons que si nous avons déjà chanté le Messie de Haendel, je sais que mon rédempteur vit. Après cela, il se tiendra sur terre.

Après que ma peau aura été détruite, de ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai moi-même. Maintenant, la façon dont nous interprétons cela est une chose énorme et je vous inviterais à prendre la littérature de sagesse pour que nous puissions y entrer.

Mais l'une des choses qu'il dit, c'est qu'il sait que Dieu est son rédempteur. Et il verra Dieu. Il sait qu'il va voir Dieu.

Or, nous avons tendance, d'un point de vue chrétien, à dire que cela se produira après sa résurrection. Je pense que Job s'attend à le voir dans cette vie. Et bien sûr, c'est exactement ce qui arrive parce que Dieu lui apparaît.

Très bien, nous devons faire encore quelques choses ici. Job, une fois le dialogue terminé parce que les amis n'ont plus rien à dire, Job a des choses à dire sur lui-même et sur sa propre innocence. Et puis cet ami Elihu arrive et passe quatre chapitres à arbitrer entre les deux.

Il y a beaucoup plus à dire sur Elihu. La langue est différente à mesure qu'Elihu entre. Elle contient davantage d'araméen.

On se demande exactement ce qu'il fait là. Mais il est là, même si Dieu ne lui répond jamais. Je dirais que la chose la plus importante que fait Elihu est de préparer le terrain pour l'apparition de Dieu.

Avez-vous remarqué cela en lisant Job ? Commencant par le chapitre 36 après qu'Elihu ait traversé plein d'autres choses, puis il dit, Dieu fait venir, je suis au verset 27, les gouttes de pluie, les nuages, les averses, le tonnerre, les éclairs, les éclairs, le tonnerre annonce la tempête à venir. Écoutez le rugissement, et je suis maintenant au chapitre 37. Des grondements, des éclairs s'abattent sur tout le ciel.

La voix de Dieu tonne, verset cinq. Et il continue tout au long du chapitre 37. Que fait-il ? Comment Dieu apparaît-il ? Chapitre 38, puis le Seigneur répondit à Job hors de la tempête.

Une partie du rôle d'Elihu et de la manière dont cela fonctionne, je ne vais même pas essayer de vous le dire. Mais une partie du rôle d'Elihu alors que nous lisons ce texte est de préparer le terrain pour l'apparition de Dieu. Il parle de la puissance remarquable de l'orage, puis Dieu apparaît dans la tempête.

Maintenant, les réponses verbales de Dieu se trouvent dans les chapitres 38 à 41. Et je vais passer par là rapidement, parce que je veux en venir à notre histoire du

Léviathan. Vous avez cela dans le plan du cours, je n'ai pas besoin d'y consacrer beaucoup de temps.

Et je l'ai déjà dit. Job a un sens profond de la souveraineté de Dieu. Il dira aussi qu'en ce qui concerne son expérience, à ce point de souffrance, Dieu est son adversaire.

Et il le dira. Néanmoins, Dieu est aussi son avocat, et nous les avons déjà lus. Passons maintenant à ce que Dieu va dire dans sa réponse verbale en quatre chapitres.

Tout d'abord, alors que Dieu apparaît dans la tempête, il fait visiter à Job tout l'ordre créé. C'est une tournée verbale, mais il emmène Job dans cette tournée. Et c'est une tournée magnifique car elle fonctionne de l'extérieur.

Et vous savez ce qu'il y a de fascinant là-dedans ? Est-ce que je dis cela ? Oui. Il ne mentionne jamais les humains. Passe par tout le reste.

L'architecte de Dieu de l'univers. Il est question de jeter les bases, etc. Dieu est une sage-femme qui contrôle la mer.

La mer était quelque chose dont ces gens avaient une peur bleue. Dieu présente la mer comme un bébé dont il contrôle, une sage-femme, si vous préférez. Des images fascinantes.

Le commandant en chef de Dieu, disant aux étoiles quoi faire, et cetera. Cela fait partie de sa visite de l'ordre créé. Il démontre donc son propre contrôle sur cela.

Allusions à tous les animaux sauvages. Et la beauté de toute cette création naturelle que Job connaît. Et bien sûr, cela prépare le terrain.

Ces allusions aux chevaux, aux autruches, aux aigles et à toutes ces choses. Cela prépare le terrain pour Léviathan. Parce que Léviathan, bien sûr, est une créature effrayante.

Et Job doit faire face à toute une série de questions. Pouvez-vous contrôler Léviathan ? Bien sûr, cela implique implicitement que Dieu le peut. Maintenant, qui est-ce ? Qu'est-ce que c'est ? Eh bien, les notes de bas de page de votre NIV disent probablement que c'est un crocodile.

Je ne pense pas que ce soit aussi simple que ça. Peut-être au début. Mais lorsque vous regardez ces autres passages, et bien sûr, nous n'avons pas le temps de les regarder, mais particulièrement le chapitre 27 d'Ésaïe, verset un, où il parle du Seigneur.

Et cela fait partie de la prophétie d'Isaïe. C'est ce qu'on appelle sa petite apocalypse. Et c'est le jugement de Dieu qui va se produire.

Il parle également de l'épée du Seigneur s'attaquant à ce serpent enroulé, ce serpent tordu nommé Léviathan. D'accord? Et il y a suffisamment d'autres passages où nous voyons Léviathan comme le représentant de quelque chose de cosmiquement mauvais. Et je terminerai avec ceci.

N'est-il pas intéressant que dans le livre de Job, le Léviathan apparaisse à la fin du livre, non pas comme quelque chose que les humains peuvent contrôler mais implicitement comme quelque chose complètement sous le contrôle de Dieu parce qu'il fait partie de tout ce tour de l'ordre créé par Dieu ? Et j'espère que vous avez remarqué que Satan ne réapparaît plus jamais. D'une manière ou d'une autre, je dirais que, dans la réponse de Dieu, il s'enroule dans cette idée du Léviathan étant sous son contrôle, et la figure de Satan qui était si puissante et si destructrice au début du livre, chapitres un et deux, de la scène, ne Je n'ai même pas besoin de le mentionner, car Dieu s'en chargera aussi.

Eh bien, il y a encore beaucoup à dire, mais nous devons nous arrêter. Je vous verrai donc vendredi avec vos papiers en main, ou après les avoir envoyés.